

Les réalisations de l'École fribourgeoise au cours de ces dernières années

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **75 (1946)**

Heft 14

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les réalisations de l'École fribourgeoise au cours de ces dernières années

A côté des églises dont la flèche domine les fermes se dressent des bâtiments carrés, souvent sans style, au faite surmonté d'une cloche qui, au moment de midi, s'agite gauchement sous un petit avant-toit. Ou bien ce sont de grandes maisons aux toits de tuiles rouges, à la façade tout en fenêtres qui rappellent 1900 ; un jardin les entoure sauf du côté de la grand'route. Ce sont encore de jolies bâtisses neuves riant de tous leurs volets clairs sur les murs gris. Telles sont les écoles de chez nous, semblables en beaucoup de points à toutes les écoles de tous les pays. Elles ont dans les chefs-lieux des répliques plus vastes, semblables aussi à tous les bâtiments où vont en classe tous les enfants des villes. Mais les écoles fribourgeoises ont cependant un caractère qui les distingue de toutes les autres. Quand on a traversé les corridors où s'alignent les petits souliers, sagement rangés de chaque côté de la porte, quand on a heurté l'huis qui a vu passer des générations ou la porte plus moderne qui ne s'est encore ouverte qu'à quelques vingtaines d'enfants, une impression d'étonnement heureux envahit le visiteur. Il croyait trouver une vieille école, ou au moins une école comme elles le sont toutes, et voici que dans le décor qui n'a guère changé depuis longtemps, ou dans le décor récent, il rencontre quelque chose de plus : il sent entre maîtres et élèves une cordialité de bon aloi où la contrainte ne joue aucun rôle et il remarque dans quelque coin de la classe une caisse à sable représentant un relief de géographie, des dessins, chefs-d'œuvre d'enfants affichés au mur et sur la table, près de la fenêtre, une construction. Tout cela lui fait deviner que les procédés nouveaux sont ici en usage. Il voit avec stupéfaction, dans une certaine école de la Singine, des hirondelles traverser la salle pour s'en aller nourrir sur une solive du plafond leurs petits qui ouvrent des becs immenses. Cependant des verbes alignés sagement avec des terminaisons en rouge lui rappellent que les traditions ne sont pas mortes en cette école, ni les bonnes vieilles méthodes d'autrefois. Mélange de nouveauté et de respect du passé, respect qui assure à ce qui est neuf le cadre où il peut s'insérer et remplir son rôle, tel est, me semble-t-il, le caractère de l'école fribourgeoise d'aujourd'hui. Et si elle est ainsi, c'est que depuis cette dernière décade surtout, il lui est donné de travailler avec une pleine efficacité. En effet, l'active direction de M. le conseiller d'Etat Piller, tout en lui inspirant le goût des procédés nouveaux et des recherches pédagogiques, lui apprend à conserver les habitudes heureuses de

la pédagogie passée et les traditions de ses devanciers ; elle lui apprend à essayer, sans parti-pris, les découvertes d'autrui, à les adapter à chaque classe, dans un respect total des mentalités et des capacités différentes.

Grâce à cette attitude, à cette large compréhension de la pédagogie qui convient à notre époque et à notre canton, l'enfant de Fribourg peut trouver dans les classes qu'il fréquente l'occasion de s'exprimer, d'agir librement, de diriger tout son effort sur un objet qui l'intéresse, de vivre son travail, de le vivre en plein air ; grâce à ces conditions, l'enfant peut s'exercer en classe déjà aux responsabilités que la vie lui fera prendre. Ainsi l'école fribourgeoise offre à l'enfant ce que réclame pour lui la pédagogie moderne — qui oublie d'ailleurs quelquefois que beaucoup de choses se sont faites avant elle.

L'enfant, disons-nous, peut s'exprimer dans nos écoles. Rien, en effet, ne contrecarre autant le développement d'un enfant que l'impossibilité d'extérioriser ses images, que l'impossibilité d'être lui-même. Et c'est pourquoi, avant d'apprendre à l'enfant à dire avec des mots ce qu'il ressent, veut-on lui permettre chez nous de se traduire par son dessin. Il s'est trouvé des professeurs de dessin fribourgeois dont les réalisations dans ce domaine dépassent, en faisant appel à la spontanéité de l'élève, tout ce qui s'est fait ailleurs. L'un de ces professeurs a pu, grâce à la Direction de l'Instruction publique, expliquer sa méthode à tous les maîtres de Fribourg à l'occasion de cours de vacances. Elle a pu aller donner des leçons-modèles dans les villages, organiser des programmes pour le plus grand bonheur des petits élèves et la reconnaissance générale du corps enseignant.

Les garçons d'un certain âge ont besoin, eux, d'imposer une forme à un matériel solide pour que s'établisse en eux l'attitude d'acceptation et de confiance envers la vie. Des cours facultatifs de travaux manuels existent dans la ville de Fribourg et leurs résultats sont toujours fort admirés aux expositions de fin d'année.

L'enfant fribourgeois a l'occasion d'agir librement, de choisir à son gré certaines études, ce qui l'habitue à prendre une responsabilité, à disposer de lui-même. Ainsi les élèves des cours supérieurs, à Fribourg, peuvent, s'ils le veulent et gratuitement, suivre des cours d'allemand qui les préparent, quand leurs parents en ont le désir, à entendre un peu moins difficilement la langue de nos bons voisins d'Outre-Sarine lorsque, quatre ans plus tard, ils iront chez eux faire leur apprentissage. Ainsi, ces leçons ne font pas tort aux leçons de français et d'arithmétique qui sont les plus nécessaires à l'enfant et, parce qu'elles ont été choisies librement, elles obtiennent plus de succès. L'enfant, dans beaucoup de nos écoles de cam-

pagne, est appelé très souvent à travailler sur des fiches, procédé sur lequel M. Dottrens juge bon de revenir dans son livre *Education et démocratie*, paru tout récemment, procédé qui est en usage chez nous, grâce à Mgr Dévaud, depuis quelque quinze ans. Les petits Fribourgeois et les petites Fribourgeoises des écoles secondaires font, à tour de rôle, à leurs camarades, des conférences sur des sujets choisis par eux et travaillés par eux. On les voit expliquer, à l'aide de dessins, les mécanismes qu'ils décrivent. Ou bien, dans certaines écoles, ils travaillent par équipes et ils apprennent ainsi l'art difficile d'œuvrer en commun dans un but unique.

Les petits Fribourgeois apprennent à étudier un sujet donné en lui consacrant la science qu'ils ont acquise dans des branches diverses. Ainsi les travaux faits sur le thème *Le long d'un clair ruisseau*, étudié l'an passé, nous ont montré nos écoliers faisant de l'histoire, de la géographie, du français, de l'histoire naturelle, de l'arithmétique à partir du filet d'eau qui coule au fond de la vallée du Gottéron.

Les enfants de chez nous ont l'occasion de vivre et d'« agir » leurs connaissances. Il est des classes de Fribourg où des reliefs magnifiques sont construits au moyen de la caisse à sable, des classes de petites filles de la campagne qui s'en vont dans des champs incultes bâtir des reliefs qui feront le bonheur du village. C'est ainsi, d'autre part, que les écoliers de notre canton lisent depuis longtemps certains chapitres de lecture, silencieusement et pour leur compte, comme ils le feront de leur journal. Ils ont des « fardes » de lecture — c'est-à-dire des dossiers constitués — qu'ils lisent quand il leur plaît. On ne leur demande pas dans leurs compositions de répéter des pensées cent fois entendues, mais d'exprimer simplement ce qu'ils ont vécu. Ils s'en vont dans la nature étudier les plantes qui grandissent.

Les petits Fribourgeois font souvent dans leurs écoles l'apprentissage de la liberté. Elles ne sont pas rares les classes qui élisent un président ou une présidente chargé des rapports avec les autorités et qui obéissent à ce président nommé par elles aussi bien et mieux que les électeurs à leurs élus. Les enfants apprennent à choisir leurs devoirs, leurs punitions quelquefois. Ils ignorent la terreur de l'examen : une petite fille ne citait-elle pas le jour de l'examen comme le plus beau jour de l'année ? Ils aiment leurs instituteurs ou leurs institutrices, gais et calmes, qui songent à leur faire, comme le disait l'une d'elles, chaque jour un petit plaisir. Ils ont confiance en leurs maîtres qui ont assez de connaissances en psychologie moderne pour ne pas ignorer que leur conscient comme leur sous-conscient agit sur leurs élèves et, avant même les découvertes de Piaget sur la genèse de l'intelligence de l'enfant, ils savaient qu'une division est plus difficile qu'une multiplication et qu'il y a un monde entre

5 poires + 5 poires ou 5 + 5. Ces maîtres savent que le développement de l'enfant suit une marche continue et ils sont les premiers à protester contre les coutumes du monde moderne qui offrent trop souvent à l'enfant des impressions ne correspondant pas à son style de vie, et qui par là, arrêtent l'évolution à un moment donné. Ils savent que souvent, sans qu'ils en aient souffert consciemment, certains êtres ne s'épanouissent pas et resteront éternellement des enfants parce que des spectacles, des émissions de radio qui auraient demandé à leur synthèse mentale une plus grande maturité ont compromis pour toujours leur équilibre psychique. Ils savent que l'enfant qui a manqué à un certain âge de la tendresse dont il avait besoin risque de ne jamais s'affirmer et ils s'efforcent de créer le climat de confiance, de calme, de compréhension, de tranquillité dont nos élèves ont besoin. Ils n'ont pas approfondi Adler et les caractérologues, mais ils ont appris à connaître les théories qui n'étaient pas encore à la mode du temps de leur école normale. Ils se sont documentés. Ils ont médité à la lumière de leur expérience et de toute leur vie de dévouement et d'amour de l'enfance et ils sont maintenant dans toute la force du terme les maîtres de la jeunesse.

Une telle école suppose des maîtres au courant des nouvelles méthodes pédagogiques. En effet, les cours de vacances se sont donné pour tâche de renseigner les instituteurs sur les procédés nouveaux. Le *Bulletin pédagogique* s'efforce de faire connaître les livres et les essais de la pédagogie actuelle. Ces publications font apprécier le canton de Fribourg et la pensée catholique sur les questions pédagogiques.

Une telle école suppose des manuels modernes. Elle en possède bon nombre, comme ce livre de lecture, rempli d'images pour les petits et dont le format et le caractère tiennent un compte sérieux de la psychologie de l'enfant, comme ces livres de chant qui unissent musique et gravures pour la joie des petits, comme cette brochure pour les cours complémentaires qui est venue récemment ajouter aux autres son style clair, son étude fouillée d'un centre d'intérêt à l'usage des grands élèves. La bibliothèque du Musée pédagogique, qui s'est considérablement enrichie ces derniers temps, permet aux maîtres de se procurer tous les livres dont ils ont besoin sans autres frais que les frais de port.

Une telle école suppose que certaines classes sont suivies de plus près que d'autres, que les procédés employés y sont contrôlés, nous avons nommé la classe d'application que les autres cantons sont si fiers de posséder et que Fribourg a installée en 1943.

Une telle école suppose enfin que les élèves qui quittent l'Ecole normale ont appris à diriger une classe et à commander aux enfants.

Cela suppose que les écoles normales restent pour ceux qui les ont suivies des foyers où ils se trouvent chez eux, où ils rencontrent les maîtres qui les comprenaient autrefois et qu'ils comprennent bien mieux aujourd'hui, des maîtres dont ils peuvent tout attendre en fait de dévouement parce que leurs anciens élèves, qui peinent dans les écoles de campagne, sont maintenant leurs collègues, bien mieux, leurs amis. Et les écoles normales de Fribourg ne s'efforceraient pas d'être ces foyers, elles ne pourraient pas l'être, si elles n'étaient pas appuyées dans cette œuvre par la Direction de l'Instruction publique.

Et l'on comprend alors les paroles de Dom Daniele Goëns — l'actif fondateur du village d'enfants près de Civita-Vecchia, dont tous nos journaux romands ont parlé comme d'une réalisation pédagogique d'avant-garde —, un certain soir où il venait de donner une conférence fortement applaudie à l'Ecole normale de Fribourg : « Vous, Fribourgeois, disait-il à des membres du corps enseignant, vous êtes étonnants, vous ne faites pas de bruit, on ne cite pas vos écoles et tout à coup on découvre que, sans réclame, sans tapage, vous appliquez comme la chose la plus naturelle du monde les dernières découvertes de la psychologie enfantine ». Dom Daniele avait raison, l'Ecole fribourgeoise, tout en respectant la tradition est sous bien des égards une école nouvelle. Tout entière, derrière ses inspecteurs choisis dans les rangs du corps enseignant, derrière les directeurs des Ecoles normales, en relations étroites avec les professeurs de pédagogie de l'Université qui continuent ainsi une tradition, l'école fribourgeoise, comme celui qui la dirige avec un complet dévouement depuis 1933, n'a qu'une ambition : la grandeur et l'honneur du nom fribourgeois.

Société des institutrices

Groupe de Fribourg : Jeudi 19 décembre, à 2 h., réunion à Fribourg, à l'Ecole secondaire de Gambach. Conférence de M. le Directeur Marmier : *A propos des nouvelles dites du Vatican*. — Goûter (1 fr., 2 coupons.)